

## RÉSONANCES DE PERVERSION : LES CHAINES IMPÉRISABLES DE LA CONDITION FÉMININE DANS *ORAGES* DE HEDIA BENSAHLI

**Khansa MESSOUS**

Ecole Normale Supérieure de Mostaganem

ORCID iD: [0000-0002-4171-7003](https://orcid.org/0000-0002-4171-7003)

[khansaa.messous@univ-mosta.dz](mailto:khansaa.messous@univ-mosta.dz)

**Résumé :** Dans son ouvrage "*Orages*", Hédia Bensahli critique avec audace les dictats imposés aux femmes, utilisant la perversion comme un prisme pour examiner les structures de pouvoir et les rôles traditionnels. L'objectif de cette analyse est de décortiquer comment l'auteure illustre les expériences des femmes, souvent confinées dans des archétypes masculins trompeurs, qui privilégient la séduction plutôt que la vérité de leur nature authentique. Nous nous attacherons à explorer les mécanismes de ces représentations, à éclairer la problématique des inégalités de genre et à examiner les présupposés qui sous-tendent cette exploration. Notre démarche se concentrera sur une critique approfondie du texte, en explorant les motifs récurrents, les choix stylistiques et les messages sociaux et culturels véhiculés par l'œuvre. Cette étude se clôt sur une aspiration à approfondir notre compréhension des enjeux relatifs à l'oppression des femmes, tout en éveillant une réflexion subtile sur les normes de genre, avec l'ambition de les interroger et de les transformer.

**Mots-clés :** Roman psychologique, Condition féminine, Corps de la femme, Perversion, Violence.

### RESONANCES OF PERVERSION: THE UNBREAKABLE CHAINS OF THE FEMALE CONDITION IN 'ORAGES' BY HEDIA BENSAHLI

**Abstract:** Hédia Bensahli's work 'Orages' forcefully denounces the dictates imposed on women, utilizing perversion to critique power structures and traditional roles. Our research focuses at how Bensahli exposes women's experiences, emphasizing the disparities caused by these restrictive models. The purpose of this research is to dissect how the author depicts the lives of women, who are frequently trapped under misleading masculine archetypes that prioritize seduction over the truth of their authentic nature. We will investigate the mechanics of these representations, throw light on the issue of gender disparity, and consider the assumptions that underpin this investigation. Our approach will be to conduct an in-depth evaluation of the text, examining reoccurring motifs, stylistic decisions, and social and cultural meanings expressed by the work. The research ends with a goal to increase our understanding of the difficulties surrounding women's oppression, while arousing a subtle.

**Keywords:** Psychological novel, Women's status, Women's body, Perversion, Violence.

### Introduction

Dans son roman "*Orages*" (2019), Hédia Bensahli utilise audacieusement la perversion comme prisme pour examiner la condition féminine. Ce travail tente de décrypter

comment, par une réinvention habile du langage des Diktas, Bensahli parvient à transcender les désirs et à offrir aux femmes une libération spectaculaire. Reconnu pour son audace et son caractère subversif, l'ouvrage<sup>1</sup> analyse avec une précision méticuleuse la tendance des femmes à l'obéissance et interroge incisivement les fondements de l'autorité et du pouvoir. Simultanément, il expose subtilement l'oppression du corps féminin et la servitude imposée, mettant en lumière les structures sociales qui confinent les femmes à une position subalterne et exacerbent les inégalités et les dominations qu'elles subissent.

La problématique centrale de cette étude porte sur la capacité des femmes à vivre 'pour' elles-mêmes plutôt que 'avec' un homme, une question poignante que Bensahli soulève en se demandant : en quoi la subversion des normes traditionnelles permet-elle de rompre avec les héritages oppressants et de redéfinir l'identité féminine au-delà des rôles conventionnels imposés par la société ? Nous posons les hypothèses suivantes : premièrement, que la subversion des normes traditionnelles peut catalyser une rupture avec les chaînes sociétales et les héritages oppressants, facilitant ainsi une émancipation authentique ; deuxièmement, que cette rupture peut entraîner une redéfinition profonde de l'identité féminine au-delà des rôles traditionnels assignés par la société. L'intrigue illustre cette théorie avec une héroïne et ses compagnes qui se proclament fièrement : « des libertaires, certainement pas des libertines ! Oh ! Non ! » (Bensahli, 2018: 38), et souligne ainsi une distinction fondamentale. De plus, animées par un impérieux désir de rupture, ces femmes cherchent à se libérer de l'héritage transgénérationnel qui les bride, et à s'émanciper de l'influence maternelle ainsi que de la longue lignée de femmes dont la servitude a été glorifiée et sanctifiée. En outre, elles s'efforcent de s'affirmer comme des individus uniques, libérées des contraintes imposées par la société et les générations précédentes.

Par ailleurs, inspirées par les idées de Simone de Beauvoir dans "Le Deuxième Sexe" (1949), elles s'attellent à redéfinir la place de la féminité dans la société, déconstruisent les préjugés sociaux et explorent les réalités sexuelles sans tabous. Ainsi, l'héroïne et ses amies manifestent une résolution ferme pour contester les normes et les rôles traditionnellement attribués aux femmes. Elles aspirent à ouvrir des chemins vers une existence plus authentique et émancipée, avec l'objectif de créer un espace où les femmes peuvent se redéfinir loin des attentes et des limitations imposées par une société patriarcale. Leur détermination à rompre avec les liens ancestraux de dévotion et le culte de l'image est cruciale, même si elle remet en question les piliers jugés essentiels pour le maintien de l'ordre établi. Notre démarche, axée sur une critique approfondie du texte, explore les motifs récurrents, les choix stylistiques, ainsi que les messages sociaux et culturels véhiculés par l'œuvre. Cette étude vise à enrichir notre compréhension des dynamiques d'oppression des femmes et à stimuler une réflexion sur les normes de genre, dans le but de questionner et de transformer ces structures.

## 1. Roman psychologique

La romancière s'emploie, à travers le voile de la fiction, à révéler les arcanes de la nature humaine. En effet, c'est avec une détermination inébranlable, que le récit s'enfonce

---

<sup>1</sup> Prix littéraire Yamina MECHAKERA, récompense les œuvres littéraires d'écrivaines algériennes en Arabe, Tamazight, et en Français.

dans les méandres de l'expérience féminine, adoptant un prisme résolument existentialiste pour explorer une vérité souvent négligée : celle des femmes qui sont fréquemment confinées dans des rôles masculins illusoires et dictés par la société. Cela les amène à privilégier la séduction au détriment de l'expression de leur véritable essence. En conséquence, cette introspection éclaire la condition féminine, mettant en relief une lutte incessante pour la liberté et la quête d'une identité authentique. L'intrigue de ce roman, profondément psychologique, plonge avec intensité dans les mondes complexes de la sensation et de l'inconscient, tout en explorant la conscience humaine prise au piège dans un chaos illogique — un chaos qui symbolise la base de la condition humaine (Marill, 1962). Cette exploration révèle une conscience transgressée et mise à nu, devenant absurde, répétitive et hantée. Quatre mois après s'être mariée, l'héroïne découvre une facette inconnue de son mari, marquée par une froideur et des remarques humiliantes telles que « stupide », « blonde », et « malpropre ». Malgré ses efforts pour préserver son mariage, elle est submergée par le désarroi, s'accuse de défauts jusqu'alors inconnus. Écrasée par la honte et l'humiliation, elle se retrouve isolée, emprisonnée dans un tourbillon de pensées contradictoires. Ce douloureux éveil marque un tournant crucial, révélant un schisme intérieur entre la femme combative qu'elle aspire à devenir et celle qui se laisse piéger par une conception erronée du bonheur, façonnée par des normes désuètes. Tourmentée par l'avenir incertain de son mariage, l'héroïne se perdait dans un abîme de lamentations. Hantée par des doutes, elle restait néanmoins résolue à trouver une solution. C'est au cœur de ces profondes méditations qu'une question poignante l'obsédait : combien de femmes, soumises au même diktat, avaient renoncé à leur propre identité ? En exprimant ces mots déchirants, elle confessait : « Je n'ai pas pu faire ma vie » (Bensahli, 2018: 196) Cette réflexion marquait sa résignation face à la croyance que le bonheur ne pouvait être trouvé que dans le mariage. Son histoire, ainsi, se présente comme un conte poignant qui aspire à stimuler les consciences et à encourager une introspection sur l'émancipation des femmes de ces liens invisibles, mais cruellement persistants.

Dans cet esprit de transformation, une fois libérée du joug conjugal, l'héroïne s'émancipe, ouvre la possibilité de se redéfinir en tant qu'individu et se libère des entraves imposées par le mariage. Cette transformation s'avère cruciale dans son cheminement vers l'autonomie et la reconnaissance de sa pleine humanité. De même, en écho à cette libération, dans « Orages », l'interaction entre l'œuvre de Bensahli et les écrits de (Sade, 2011) est illustrée par la valorisation de la perversion comme une manifestation de liberté. À travers son héroïne, Bensahli explore l'émancipation féminine, incarne la liberté de désir et d'ambition et défie les structures sociales restrictives dans un élan de libération qui résonne avec l'esprit de rébellion et de transgression propre à Sade. Continuant dans cette veine, l'héroïne, nourrie par sa nouvelle indépendance, commence à interroger les normes qui l'ont longtemps confinée. Elle se demande combien de femmes, sous le même joug, ont renoncé à leur individualité en acceptant à contrecœur la fausse promesse que le bonheur ne peut être atteint qu'à travers le mariage. Ces réflexions révèlent une acceptation forcée de la croyance en la nécessité du mariage pour le bonheur féminin, un enjeu crucial qui vise à éveiller les consciences et encourager une profonde remise en question sur l'émancipation des femmes de ces chaînes invisibles mais obstinément persistantes. Ainsi, reconnaissant que l'époque

des aïeux est révolue, l'héroïne est résolue à vivre pleinement sa propre vie. Elle affirme avec vigueur qu'à l'aube du troisième millénaire, les vêtements modernes qu'elle porte ne doivent pas être interprétés à tort. Elle se déclare fièrement libre, affranchie de toute forme de servitude, marquant ainsi une rupture définitive avec les attentes traditionnelles et affirmant son autonomie personnelle. En continuité avec cette remise en question des normes sociétales, et dans une démarche similaire à celle de De Beauvoir (2014), Hédia Bensahli aborde la sexualité avec audace. Elle écrit avec un style qui oscille entre la dureté des mots et la précision du vocabulaire pour développer une vision révolutionnaire. En tant que véritable maîtresse des mots, elle déconstruit les paradigmes traditionnels entourant la sexualité et libère cette force vitale des chaînes des tabous et conventions. Elle mène cette exploration sans concessions, rendant la sexualité banale et la présentant comme une réalité humaine complexe, ouvrant ainsi la voie à une compréhension profonde et à l'émancipation des désirs les plus intimes. Ainsi, chez Bensahli, la perversion transcende le simple thème pour devenir un outil stratégique de contestation contre les diktats imposés. En effet, avec finesse et audace, l'auteure intègre habilement ce motif dans son récit, l'établissant comme un acte de résistance intellectuelle et émotionnelle. Cette approche narrative courageuse délivre une critique acerbe des structures oppressives, en exposant leurs assises et en stimulant une réflexion sur la liberté et l'autonomie individuelle. De ce fait, l'œuvre, tout en se positionnant dans un mouvement de subversion, trace un chemin vers la libération, suggérant que la démolition des anciens schémas oppressifs est non seulement possible, mais essentielle pour le renouveau des esprits et l'allègement de l'âme des générations futures.

## 2. La condition féminine

Dans l'œuvre de Hédia Bensahli, la transformation de la féminité en une entité soumise à la volonté d'autrui est mise en lumière avec une acuité remarquable. Les protagonistes féminins, souvent dépeints comme des victimes sacrificielles, endurent les séquelles de normes sociales profondément ancrées dans la société algérienne, ce qui les confine, en effet, à un rôle subalterne sous un patriarcat omniprésent. De cette réalité impitoyable surgit leur destin tragique. Face à ces défis, animée d'une volonté indomptable de briser les chaînes des diktats oppressifs, l'héroïne aspire à une libération qui redéfinirait les contours de sa liberté. Le talent de Bensahli réside dans sa capacité à tisser une trame psychologique dense et évolutive qui résonne universellement, conférant à son œuvre une dimension morale significative. Les péripéties se déploient suivant une trajectoire dramatique méticuleusement conçue, qui fait écho aux angoisses profondes de l'âme humaine. Le roman, rigoureusement structuré autour de valeurs fermement établies, confronte ces conventions aux vérités émergentes sur la condition féminine, révélées par les personnages et l'intrigue elle-même. Ce cadre, en apparence immuable, incarne les rigides normes sociales de la société algérienne où, loin d'être de simples figurantes, les femmes occupent une position ambivalente, génératrice d'une dynamique influente, bien que moins visible.

Par ailleurs, privées de clémence, ces femmes se retrouvent souvent reléguées au rôle de domestiques, où elles endurent une oppression qui dépasse toutes attentes. Leur présence discrète est pourtant cruciale, tandis que celles confinées dans le rôle d'épouses,

habituees à une oisiveté perpétuelle, luttent pour préserver les privilèges de leur statut social et refusent de succomber à une destinée plus sombre. En choisissant souvent de se conformer aux traditions imposées, ces femmes nourrissent l'espoir d'un avenir meilleur. Elles assument le rôle de la parfaite ménagère, prennent la responsabilité de leur foyer, et s'accrochent désespérément à ce privilège, faute de meilleures alternatives. Être la gardienne du foyer est ainsi perçu comme plus valorisant que d'être réduites à de simples servantes. Approfondissant son parcours narratif, l'héroïne émerge dans ce roman comme une figure singulière et rebelle, pour qui la transgression des normes devient impérative au fil du temps. Chaque épreuve la propulse vers un succès accru et transforme ses défis en opportunités de croissance personnelle et d'épanouissement. Elle exprime avec conviction : « Je ne me décourage pas. J'ai compris définitivement que je ne devais compter que sur moi-même. Ni famille, ni amis, ni droit ! L'action, il faut continuer l'action ! Renverser le cours des choses ! » (Bensahli, 2018: 252) . Cette déclaration met en évidence sa détermination à se forger une autonomie complète, mettant en relief son refus de dépendre de quelconques soutiens extérieurs et son engagement à changer activement sa propre réalité. Parallèlement, dans l'œuvre, les jeunes étudiantes, poussées par un désir insatiable de vivre pleinement, rencontrent l'indifférence d'un entourage souvent égoïste. Elles défient avec force le mythe de l'hymen, le reléguant au rang d'artefact désuet et superflu. En remettant en cause les normes sur les injonctions corporelles, généralement imposées et légitimées par les hommes, elles ébranlent l'ordre établi.

Dans son exploration de la condition féminine, Bensahli forge un langage spécifiquement féminin, une langue singulière qui interroge les représentations traditionnelles de la femme, renversant ainsi l'imaginaire masculin établi. Ces représentations, élaborées dans le sillage de cette nouvelle expression linguistique, servent de fondement aux attitudes adoptées envers les femmes. Parallèlement, les hommes, souvent empreints d'inhibition et de condescendance, expriment une profonde méfiance envers toute remise en question des normes établies, particulièrement lorsque cela émane des femmes. Ces dernières, quant à elles, s'engagent dans une quête incessante de respect et de reconnaissance. Elles aspirent à être prises au sérieux et réclament un traitement équitable, similaire à celui accordé dans les interactions masculines, où les paroles, les cigarettes et l'alcool circulent librement, sans entrave. Cependant, Bensahli prévient que dans ce genre de comportement, cette nouvelle langue féminine peut être porteuse d'une image négative. Dans cette perspective, les mots peuvent être articulés avec une moue lascive ou un regard chargé de désir, soulignant ainsi la supposée disponibilité de la « femme-Objet » (Bensahli, 2018: 31)

Dans une interaction complexe entre l'imaginaire et la réalité, le roman de Bensahli explore avec une audace et une délicatesse remarquables la question du statut de la femme. L'auteure scrute avec acuité le monde des femmes, plongeant ainsi dans la complexité des dynamiques féminines, et révèle comment la condition féminine est souvent confinée à une représentation masculine, réduisant ainsi les femmes à des figures disponibles pour le plaisir et la satisfaction des hommes, plutôt qu'à des individus à part entière. Bensahli questionne notamment la perception de la soumission féminine dans son pays, ce qui met en lumière des attentes traditionnelles et souvent restrictives. Elle cite : « Que font les femmes au pays

? Ne me dites pas qu'elles sont toutes soumises. Nous, nous n'avons peut-être pas eu de longues études, mais on nous apprenait à être des femmes pour le bien-être du mari. Et pour beaucoup, la vie se résumait à cela. » (Bensahli, 2018: 112). Cette citation expose la réalité souvent acceptée et la lutte des femmes pour reconquérir leur autonomie et se réapproprier leur propre récit. Cependant, lorsqu'elles refusent de se conformer à ces exigences, elles sont souvent stigmatisées et perçues comme des perturbatrices de l'ordre social, soulignant la pression sociale et les stéréotypes oppressants qui pèsent sur elles. Bensahli montre que comprendre le monde des femmes exige d'examiner comment elles s'octroient la liberté de créer un espace — à la fois physique et mental — dans lequel, elles peuvent non seulement se redéfinir mais aussi réapproprier leur propre vie. L'auteur souligne que face à cette persistance de stéréotypes réducteurs, il devient impératif de briser les chaînes de la marginalisation et de promouvoir une vision inclusive où les femmes sont respectées, écoutées et célébrées pour leur diversité et leur singularité, enrichissant ainsi le tissu social de manière incommensurable.

### 3. Le corps de la femme

Lorsqu'on explore les normes du diktat dans le roman de Bensahli, un cortège captivant de préjugés et de stéréotypes se révèle au lecteur. L'auteure offre avec une finesse remarquable une lecture nuancée du comportement masculin, forgeant ainsi une vision morale où elle esquisse sa propre interprétation du vice et de la vertu. De plus, les thèmes majeurs qui traversent son œuvre, tels que l'intégrité de l'être, la solitude et le désir de transcender les frontières arbitraires entre objets, personnes et catégories, s'entrelacent avec harmonie. L'attention portée au corps féminin, souvent réduit à la fragilité de l'hymen, symbolise une notion de pureté que les jeunes femmes sont censées préserver exclusivement pour l'homme. Cet homme, en revanche, peut modeler librement son image sans contrainte. Ainsi, l'identité de la femme se forme subtilement à son insu, existant uniquement au sein d'une conscience collective qui impose un idéal préconçu. L'hymen se transforme alors en une métaphore explosive, nichée au cœur de la féminité, un concept qui résonne avec une triste vacuité et semble toujours en contradiction avec notre humanité. La condition féminine se trouve souvent assujettie à la loi du Phallus (Perron-Borelli, 1993: 1623), un code moral érigé pour assurer la pérennité d'une société patriarcale. Ce principe est invoqué pour justifier la négation des droits fondamentaux des femmes, comme l'illustre cette citation percutante : « Les pulsions sont infernales et détrônent le Moi. Ces nouveaux maîtres à penser, bien plus valorisants, satisfont les besoins d'exister sans aucune censure. Le phallus jouit de la liberté de choisir son mode d'extension : couteau, sabre, Kalash. » (Bensahli, 2018: 104). Cette métaphore incisive dépeint non seulement une domination impérieuse mais aussi la manière brutale et débridée avec laquelle cette domination s'exerce, symbolisant la violence intrinsèque à cette dynamique de pouvoir. La narratrice nous incite à réfléchir sur le fait que nous ne devons plus ignorer cette réalité déchirante. Les femmes, profondément enracinées dans un déni total, restent captives d'un monde fantasmé, sculpté par des discours prétendus infaillibles. Leur détresse se manifeste clairement dans des mots désespérés : « solitude. Impuissance. Mon esprit souffre et mon corps lâche prise. Je me sens acculée. Je deviens une raclure, une femme indéfinissable, un fardeau, une tare de la vie,

une déjection. Je ne sers plus à rien. » (Bensahli, 2018: 240). Ces expressions poignantes révèlent le poids écrasant de l'isolement et de la marginalisation qu'elles endurent. En outre, la notion de pureté ou la peur de la condamnation suscite une terreur généralisée de l'indicible, incitant chacun à feindre la chasteté. À travers l'hymen, la pureté est érigée en condition sine qua non pour la survie du groupe, tandis que la femme est réduite à une abstraction dans l'imagerie collective. Elle demeure enchaînée à la potence de la soumission, emprisonnée par des contraintes rigides, cristallisant ainsi l'image d'une féminité confinée et contrôlée.

Dans sa réflexion profonde sur la condition féminine, Bensahli aborde les diverses attentes sociétales pesant sur les femmes avec subtilité et vigueur. Elle éclaire les réalités douloureuses de la violence domestique, du harcèlement sexuel et de la marginalisation endurée par les femmes. Son ambition est de transcender cette douleur, de briser les chaînes de ces contraintes et d'ouvrir des voies vers une compréhension plus profonde et une authentique émancipation. À travers cette quête, Bensahli se dresse comme une voix puissante et engagée, aspirant à un monde où les femmes ne sont plus circonscrites par des attentes externes (Jean, 1994), mais où elles peuvent librement s'épanouir selon leurs propres aspirations et leur potentiel authentique. Souvent réduites au rôle de premières victimes d'une vulnérabilité exacerbée par une société qui les marginalise en les reléguant à des rôles d'objets passifs, les femmes subissent des violences qui demeurent impunies. Coincées dans les engrenages d'une tragédie continue, elles supportent une existence accablée par la souffrance. Toutefois, l'espoir réside dans leur résilience à surmonter ces contraintes oppressives et à s'élever vers un avenir où la liberté, l'égalité et l'épanouissement féminin ne sont pas seulement des idéaux lointains, mais des réalités concrètes et atteignables.

#### 4. La Perversion

Dans "L'univers pervers" (Chasseguet-Smirgel, 2006), de Bensahli, le monde s'épanouit dans un kaléidoscope chatoyant et magique, où la cruauté et l'enchantement se mêlent pour unifier les fragments d'un monde à la fois terrifiant et ensorcelant. En effet, au cœur de ce récit, l'héroïne, solitaire, transgresse les conventions imposées par la société. De plus, son périple introspectif, qui se transforme en une révolte contre les chaînes oppressives, révèle une quête incessante d'indépendance totale. En outre, dotée d'une intelligence pénétrante et soutenue par une forte conviction de sa supériorité, elle défie les normes sociales et repousse les barrières morales et intellectuelles. Par conséquent, son combat résonne en écho avec les figures féminines révolutionnaires de Sade (Sade, 2011), qui incarnent un esprit de résistance et d'indépendance, défient les attentes traditionnelles et redéfinissent les contours de la liberté féminine. L'héroïne illustre cette lutte à travers ses propres mots et espère ainsi révéler la spécificité de la perte de réalité engendrée par cet univers pervers : « Je me laisse transporter, toutes voiles dehors vers la volupté, le corps enfiévré et l'âme exaltée, [...] au fil des mois, la fornication bat son plein. » Bensahli, 2018, pp. 188-191) Ainsi, à travers son roman, l'auteure célèbre la quête d'émancipation de son personnage. Parallèlement, la narratrice explore avec une acuité remarquable les fantasmes de frustration masculine et révèle comment ceux-ci engendrent une violence qui se répercute

sur les femmes. Son aspiration à la liberté trouve un écho puissant dans ses mots incisifs : « Le temps des générations passées est révolu ; c'est mon ère que je dévoile, vingt ans après l'aube du troisième millénaire. » (Bensahli, 2018: 32). L'auteure dénonce cette dynamique et vise non seulement à comprendre mais aussi à transformer les interactions entre les genres, prônant la nécessité d'une nouvelle ère où les comportements oppressifs ne sont plus acceptés. Ainsi, ce cri du cœur ne se contente pas de rejeter les attentes traditionnelles ; il proclame audacieusement sa propre saga dans une époque où la notion même de liberté est radicalement redéfinie

Cependant, le chapitre le plus provocateur et révélateur de l'ouvrage, consacré aux prisonnières d'organisations terroristes, sert de prisme à travers lequel la narratrice expose les facettes les plus sombres de la perversion sociale. Ce segment, bien que fictif, transcende la simple narration pour critiquer de manière acerbe la manière dont la société chosifie et abuse du corps féminin. En mettant en scène des femmes captives et exposées à des actes dégradants tels que la sodomisation, la narratrice ne se contente pas de dépeindre leur souffrance ; elle utilise ces images choquantes pour accentuer la soumission et l'humiliation subies par ces femmes. Ainsi, ces passages, délibérément perturbants, ne cherchent pas seulement à émouvoir : ils visent à éveiller un profond malais chez le lecteur, révélant cruellement une réalité où la femme est systématiquement reléguée à un statut inférieur et contrainte à se conformer à des normes sociales oppressives. Dans son roman, l'auteure plonge le lecteur dans des descriptions explicites de l'intimité qui révèlent non seulement la dégradation et les souffrances endurées par ces femmes, mais aussi critiquent les attentes masculines qui perpétuent cette servitude. En explorant les zones érogènes et les pulsions sexuelles, elle montre que, corrompues par les abus et la domination, ces sources de plaisir se transforment en vecteurs de déplaisir. L'acte sexuel, au lieu d'être une communion joyeuse, devient une expérience perverse, où les pulsions initialement érogènes suscitent des réactions défensives telles que le dégoût, la pudeur et l'invocation de la morale. Le récit détaille comment ces réactions forment des barrières psychiques destinées à protéger l'individu de ces sensations désagréables. Ainsi, ce que la société présente souvent comme l'apogée de l'intimité est ici exposé comme un terrain de souffrance et d'exploitation, révélant la perversité sous-jacente à certaines dynamiques sexuelles. L'ouvrage met en lumière le lien étroit entre perversion et maintien des illusions qui dictent et déforment les comportements sexuels, posant la perversion non pas comme un simple débordement des désirs, mais plutôt comme un mécanisme par lequel certaines normes et attentes sociales sont imposées. Ces illusions, une fois ancrées, façonnent des conduites étiquetées comme perverses, non pour leur nocivité intrinsèque, mais pour leur écart aux scénarios prédéfinis. En explorant ces dynamiques, l'auteure engage à une réflexion critique sur la construction des notions de perversion et sur leurs impacts néfastes sur la liberté individuelle et l'expression du désir.

Poursuivant sa critique avec une prose audacieuse et incisive, elle challenge les fantasmes masculins qui idéalisent l'hymen et la virginité féminine, révélant leur caractère arbitraire et essentiellement vide. En maître des mots, elle disperse ces illusions tenaces pour révéler une vérité plus profonde : que la valeur d'une femme dépasse de loin le cadre réducteur de la pureté sexuelle et repose plutôt sur sa force de caractère, sa résilience et sa détermination à briser les normes oppressives. Cette démystification audacieuse vise à

libérer les femmes des chaînes sociétales et à encourager la revendication d'une individualité libérée, pavant ainsi la voie vers une authentique émancipation existentielle. À la lumière de cette analyse approfondie, l'imaginaire masculin, profondément enraciné, tend à présenter la femme comme fragilisée et principalement réduite à l'objet de pulsions sexuelles. Cette représentation est saturée de dimensions sadiques, pulsionnelles et masochistes. En outre, elle occulte des sentiments d'abandon, de frustration et de perte qui, en défiant le principe de plaisir, révèlent des blessures narcissiques et présentent la perte comme une expérience récurrente. Ces interactions mettent en lumière la complexité des conflits internes au sein de la psyché masculine.

## 5. La violence

Envisager la violence faite aux femmes comme un révélateur des dynamiques de genre et des structures de violence au sein de l'ordre social représente un changement de paradigme, comme l'expriment (Cardi & Pruvost, 2017). Cette perspective est de manière saisissante illustrée dans le roman 'Orages' de Hedia Bensahli, où les traumatismes subis par les femmes ne sont pas seulement des marques de victimisation, mais aussi des fenêtres ouvertes sur la profondeur et la complexité de la société. Dans son roman, Bensahli explore les répercussions durables de la violence sur le corps et la vie des femmes, oscillant entre des rôles de héroïnes et de figures tragiques. Ces personnages, qui suscitent à la fois fascination et répulsion, servent de miroirs aux contradictions de la société. Avec une précision remarquable, la narratrice démêle les subtilités de l'identité féminine et des entrelacs des relations humaines, transformant les cris de douleur de ces victimes en puissantes affirmations de résilience et de guérison. Ces cris brisent les silences oppressants et les chaînes de la domination, et deviennent ainsi des moteurs de changement social. Ils permettent aux victimes de non seulement se réaffirmer mais aussi de contribuer activement à la construction d'une société plus juste et consciente.

À vrai dire, c'est avec une audace saisissante que le roman plonge dans l'exploration des abysses de la violence personnelle. Il révèle des vérités perturbantes en traitant de thèmes aussi profonds que le cycle infernal de la violence, l'archétype de la victime sacrificielle, et les traces indélébiles laissées par les agressions physiques et sexuelles qui imprègnent le récit. Cette introspection trouve un écho dans les théories de (Girard, 2014) qui voit "la victime comme une souillure qui contamine tout ce qui l'entoure et dont la mort, rétablissant la paix, purifie la communauté." À ce propos, un tableau saisissant est peint à travers une citation poignante de la narratrice : « Le lit est vide. La fenêtre est grande ouverte. Elle n'est plus là. Elle a emporté le cri. Le cri devait cesser ou partir. La mort l'a emportée dans sa chute aux enfers » (Bensahli, 2018: 104). Par ses descriptions incisives, l'auteure dépeint avec une poésie crue la violence souvent occultée subie par les femmes, dans un contexte social fréquemment indifférent à leur souffrance, exposant ainsi la dure réalité de leur quotidien. L'auteure, par la voix de son héroïne, une intellectuelle perspicace, dénonce vigoureusement le silence complice de la société face aux violences subies par les femmes. Ce silence, qui imprègne aussi bien l'espace public que privé, témoigne subtilement de l'ampleur de la violence à l'encontre des femmes. La désinformation, l'indifférence institutionnelle, la minimisation des faits graves, ainsi que le

manque flagrant de sensibilisation et d'éducation, sont mis en avant comme les principaux catalyseurs de cette violence sourde. En outre, les institutions jouent un rôle crucial, bien que souvent non assumé, dans la lutte contre cette indifférence généralisée. Elles omettent de prendre des mesures efficaces et échouent à mettre en œuvre des politiques qui pourraient véritablement protéger les victimes et prévenir de futurs abus. Cette réalité déplorable est soulignée par une citation révélatrice de l'œuvre, mettant en lumière les conséquences tragiques de cette négligence sociétale : « L'école ne disait rien qui aurait pu permettre de transcender l'insignifiance » (Bensahli, 2018: 103). En approfondissant sa réflexion sur le corps féminin, la narratrice critique de manière crue et directe la condition des femmes. Son approche explicite éclaire les préjugés et redéfinit la condition féminine avec une perspective novatrice, qui met en lumière les défis et les souffrances qui imprègnent l'expérience féminine dans un monde saturé de frustrations et de déchéances. Bensahli emploie des descriptions choquantes pour illustrer la manière dont la société peut déprécier et dévaloriser les femmes. Le personnage féminin, presque hallucinatoire, né des obsessions de la narratrice, symbolise la réduction systématique de la femme à un statut d'infériorité et de soumission. Cette vision est renforcée par des détails explicites et brutaux des scènes intimes reprises par l'héroïne, offrant des symboles poignants de la douleur et de l'oppression endurées par les femmes. Ces représentations de violence deviennent encore plus palpables et terrifiantes dans le témoignage personnel de la narratrice. Sous le regard satanique et glacial de son mari, elle tremble de peur, préfigurant une série d'actes d'une violence inouïe. Son époux brandit son organe flasque, l'agitant comme un ver atrophié, pendant qu'elle frissonne d'horreur devant ce spectacle affligeant. Brusquement, une gifle retentit sur son visage, suivie du bruit sinistre de sa chemise déchirée avec une brutalité effroyable. Son mari lui arrache presque les cheveux en saisissant sa nuque, et d'une voix sèche, il lui ordonne de se soumettre à des actes dégradants. Les paroles qu'il profère, empreintes de mépris et de menaces, la déshumanisent, la réduisant à un simple objet de domination et d'abus. Parallèlement, la narratrice confronte sa mère avec une résolution inébranlable, la rendant pleinement responsable de son éducation oppressive, et rejette fermement toute ressemblance avec elle. En effet, portée par un puissant besoin de libération, elle déclare sans ambages : « Mon espoir était de me libérer de toi, ainsi que de cette longue lignée de femmes contraintes à la soumission et à la servitude, exaltées par des traditions et des écrits sacrés. Je souhaitais émerger de ton ventre comme une femme libre, non soumise. » Sa voix se fait radicalement ferme quand elle ajoute « : 'Je suis prête à renoncer à ce corps qui m'a confinée. C'est moi qui me libère maintenant. Va-t-en ! Dégage ! » (Bensahli, 2018: 243). Ces mots incisifs traduisent son désir ardent de couper les liens avec le passé et dévoilent sa profonde rébellion contre les structures oppressives imposées par sa mère. Dans un contexte empreint de brutalité manifeste, l'auteure s'emploie à éveiller les consciences et à dénoncer la déshumanisation systématique des femmes dans une société qui non seulement les méprise, mais les réduit également à l'abjection. Avec une vigueur critique, elle attaque l'obligation oppressante imposée aux femmes de se conformer aux normes sociales et de se plier à des attentes qui les confinent dans un état perpétuel de servitude et de soumission. Cette démarche met en lumière la gravité et les enjeux du conflit vécu par la narratrice avec

sa mère, tout en soulignant avec force les motivations et les actions de la narratrice face à l'oppression héritée et perpétuée par sa famille

### Conclusion

À mesure que le récit de Hédia Bensahli se déploie, il révèle avec une délicatesse raffinée les multiples facettes de la condition féminine, semblable à un détective qui démêle les fils d'une enquête minutieuse en quête de vérité. Chaque avancée narrative, par conséquent, conduit à des découvertes lumineuses qui éclairent des aspects souvent occultés de l'existence féminine. En outre, au cœur de cette exploration littéraire, Bensahli examine avec une acuité remarquable des thèmes fondamentaux tels que l'amour, la liberté, le mariage et la vérité, tous observés à travers le prisme de la féminité. Par ailleurs, dans cet univers narratif, la féminité, trop souvent confinée au silence par des voix dominantes, se révèle avec une clarté bouleversante. Les personnages féminins, victimes de vulnérabilités ancrées dans des normes sociales implacables, subissent une subordination insidieuse sous un patriarcat omniprésent. Face à cette dure réalité, l'héroïne manifeste un désir ardent de liberté, résolue à briser les chaînes des diktats oppressifs. Ainsi, avec chaque tournant de page, le récit dépeint avec finesse les subtilités et les contradictions de la condition féminine. Les protagonistes féminins rejettent les attentes traditionnelles et aspirent à un renouveau vivifiant. En conséquence, elles cherchent à redéfinir les fondements de leur existence pour s'affranchir des conventions et s'épanouir à travers un renouvellement des valeurs éthiques, culturelles et sociales. De plus, lorsque Bensahli adopte une posture provocatrice et iconoclaste, elle remet en question les frontières établies par la rationalité et les dogmes culturels. Elle explore les divers chemins que les femmes peuvent emprunter, critiquant avec véhémence les différentes formes d'oppression, y compris le machisme subtil qui imprègne certains discours sociaux. Enfin, l'autrice expose sans détour les réalités cruelles telles que la violence domestique, le harcèlement sexuel et la marginalisation. Son œuvre vise à transcender ces adversités, à démanteler les barrières existantes et à ouvrir des voies vers une compréhension plus profonde et une réelle émancipation. Dans cette quête, Bensahli s'impose comme une voix résolue et engagée, envisageant un avenir où chaque femme pourrait s'épanouir pleinement, libérée de toute contrainte. Elle transcende la simple narration pour explorer en profondeur la complexité des êtres, révèle des vérités cachées et des dilemmes internes, offrant ainsi une perspective enrichie et nuancée de la condition féminine.

### Références bibliographiques

- Bensahli, H. (2018). *Orages*. Frantz Fanon.
- Cardi, C., & Pruvost, G. (2017). *Penser la violence des femmes*. Editions Broché.
- Chasseguet-Smirgel, J. (2006). *Éthique et esthétique de la perversion*. Editions Champ Vallon.
- De Beauvoir, S. (2014). *Le deuxième sexe (Tome 1)-Les faits et les mythes* (Vol. 1). Editions Gallimard.
- Girard, R. (2014). *Violence et sacré*. Éditions Grasset.
- Jean, D. (1994). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Karthala Éditions.
- Marill, R. (1962). *Histoire du roman moderne*. Éditions Albin Michel.

- Perron-Borelli, M. (1993). L'investissement phallique: fonction symbolisante pour les deux sexes. *Revue française de psychanalyse*(5), 1617-1630.
- Sade, M. D. ( 2011). *La nouvelle de justine*, . Éditions Broché